

UDK 81'373.2

81'373.21

Izvorni znanstveni članak

Primljen: 16. 6. 2007.

Prihvaćen za tisak: 31. 10. 2007.

VLADIMIR SKRAČIĆ
Sveučilište u Zadru
Centar za jadranska onomastička istraživanja
Ulica kralja Petra Svačića 9, HR-23000 Zadar
vskracic@unizd.hr

NOMS DES PEUPLES NON CROATES DANS LA TOPONYMIE ADRIATIQUE

Dans la présente contribution l'auteur traite d'un groupe particulier de toponymes. Il s'agit d'ethnonymes, formes toponymiques qui ont pour origine les noms des entités politiques ou régionales, les noms des peuples ou même des villes. Le corpus est constitué, sauf quelques exceptions, des formes recueillies sur le terrain lors des enquêtes menées par l'auteur ou par des autres chercheurs. Le nombre de formes toponymiques appartenant à ce champ sémantique n'est pas grand. Elles désignent le plus souvent des référents insignifiants. Les motifs de dénomination peuvent être divisés en deux groupes: un premier se rapportant à quelque chose d'inconnu ou de différent de ce qui est autochtone. Ce sont les ethnonymes: *grec, turc et valaques*. Le deuxième groupe est très hétérogène, constitué des toponymes dont les référent fut désigné pour un motif quelconque par un nom d'ethnie allochtone: *Albanais, Anglais, Vénitien, Anconitain...* La morphologie de ces formes relève l'importance des toponymes. Il s'agit dans la majeure part, des syntagmes de deux éléments ce qui indique en toponymie les référents de faible importance.

1. Introduction

Nombreux sont les peuples qui ont participé avec leurs langues à l'établissement de la toponymie du littoral et des îles adriatiques. La mer fut dans le passé un espace privilégié pour ce genre de contact. Bien que la nature de ces contacts ne fût pas toujours cordiale - loin de là - le résultat de ces échanges, c'est-à-dire la création et l'acceptation de noms nouveaux, se réalisait spontanément. Du point de vue de leur provenance linguistique, tous les noms de lieux adriatiques peuvent être classés en deux grands groupes: un slave et un roman. À l'intérieur de ces deux groupes dominent deux langues: le croate dans le premier et le vénitien dans le second. Les toponomasticiens croates¹ ont fourni jusqu'à présent un grand nombre de réponses, concernant la provenance et la distribution des toponymes adriatiques. En même temps, des champs entiers, tels phytonymie, oronymie, anthrotoponymie sont restés hors d'intérêt et de systématisation.

Notre intention est, à cette occasion, de dire quelques mots sur un groupe de noms de lieux qui n'est pas tellement nombreux, mais qui de par son contenu extra-linguistique peut attirer une certaine attention. Il s'agit donc des noms de peuples présents sur l'Adriatique dans le passé et qui sont devenus toponymes. Dans l'interprétation des faits, nous nous sommes bornés aux ethnonymes contemporains, donc existants, tandis que ceux attestés sur les cartes et dans les documents, nous avons laissé de côté. Le fait que la toponymie synchronique de l'Adriatique n'est pas entièrement explorée, ne devrait pas substantiellement influencer les résultats, puisqu'il s'agit d'un nombre de formes toponymiques relativement restreint, qui se répètent sur les différents points du littoral.

Les toponymes servant de base pour cette recherche concernent les archipels et le littoral de Zadar et de Šibenik, les îles de Kornati, les îles de Pag, de Pašman et d'Ugljan, la côte occidentale de l'Istrie et ses îles, le littoral des îles Cres et Lošinj avec leurs archipels, l'île de Brač, une partie de l'île de Hvar, les îles Pakleni, le littoral des îles Vis, Lastovo et Palagruža et l'archipel d'Elafiti.

¹ Voir *Bibliographie*.

2. Corpus contemporain

Grecs, Vénitiens, Valaques, Turcs, Albanais, Pouillais, Ancônitains, Anglais, Hongrois, Romes, Croates.

GRECS: *Kod Grega* (DO)²; *Garška crikvoica*, église (PR); *Garska crikva* (MO); *Grego, île* (KO); *Grška gomila*, amas de pierres (KO); *Grški rot*, cap (BR); *Velo Grško*, colline (BR); *Molo Grško*, colline (BR); *Grško Glavica*, colline (BR); *Grkmork*, petite doline (KK).

VENITIENS: *Mletki*, localité (IŽ); *Vnetak*, localité (KV); *Punta od Vnetka*, cap (UN); *Mleci/Bneci*, localités (PAG), *Mletak*, localité (KV).

VALAQUES: *Vlaška*, baie (PG); *Vlahova Gomila*, amas de pierres (DO); *Vlaška*, baie (KV); *Vlaško strona*, pente (BR); *Vlahi*, *Vlahovo* (IJT); *Vlaška luka*, baie (SKOK, 176); *Vlaška*, baie (SKOK, 205); *Vlašnik*, îlot (LS); *Morlacca*, baie³ (KV); *Canale della Morlacca*, canal (KV).

TURCS: *Turski Smrič*, localité (DO); *Vala od Turčina*, baie (DO); *Turčin*, colline (DO); *Turkovac*, colline (KV); *Turska draga*, baie (KV); *Turčići* (IJT).

ALBANAIS: *Arbanas*, localité (PG); *Arbanež*, pierre isolée (KO); *Arbanasi*, village de banlieu (ZD); *Arbanija*, agglomération littorale (CI).

POUILLAIS: *Punta Puiza*, cap (KO); *Pulj* (IJT); *Puljizov laz* (SKOK, 84).

ANCONITAINS: *Jakišnica*, baie (PG); *Jakinska*, baie (MO); *Jakin*, localité (BR).

ANGLAIS: *Englezov mul* (PG); *Englezova stroda* (BR); *Porto Ingleze*, baie (VS); *Na Ingleza*, localité (LS); *Englez*, localité (LS).

HONGROIS: *Ugrinka*, localité (PG), *Ungarija*, agglomération (IS); *Ugrinići*, lieu-dit (PA).

ROMES: *Cigansko*, terrain (BR).

CROATES: *Harvoška*, baie (BR), *Harvoški ratac*, cap (BR); *Hrvatinj*, baie (SE); *Šćavonija*⁴ (IS).

3. Considérations méthodologiques

Comment aborder un groupe de toponymes aussi hétérogène? Quels motifs ont influencé la formation des noms? Quel est le critère de leur distribution?

Il est évident que chacune des formes présentées a son histoire propre dont la reconstruction et «signification» est possible uniquement sur le terrain et en pleine connaissance du contexte. Il n'y a que l'enquête directe qui puisse donner réponse aux motifs ayant contribué à la création d'un tel nom de lieu. La méthodologie de la recherche repose sur l'histoire du mot et non sur l'étymologie. L'étymologie, elle-même, reste hors du jeu, sa préoccupation étant le changement à l'intérieur de la forme, alors que notre intérêt porte sur le contexte extra-linguistique.

Quels type de référent dans la toponymie adriatique portent les noms des ethnies (peuples) ou des pays voisins?

² Abréviations: BR (Brač), CI (Čiovo), DO (Dugi Otok), IJT (*Istočnojadranska toponimija* de P. Šimunović), IS (Istrie), KK (Krk); KO (Kornati), KV (îles de Kvarner), LS (Lastovo), MO (Molat), PA (Pašman) PG (Pag), PR (Premuda), SE (Sestrunj), SKOK (*Slavenstvo i romanstvo na jadranskim otocima* de P. Skok), UN (Unije), VS (Vis), ZD (Zadar).

³ *Morlaques* est le nom donné aux Valaques par les Vénitiens.

⁴ Les Vénitiens, durant leur domination de la Dalmatie, dénommait les personnes d'expression croate *Schiavoni*, *Šćavuni* dans la prononciation dalmate, souvent avec une notion péjorative, mais qui dans l'acception historique et moderne signifie Croate.

La première chose qui saute aux yeux est que ces formes toponymiques (qui sont ailleurs déjà devenus toponymes) représentent des microréférents, ou des objets sans grande importance à l'échelle nationale. S'il s'agit d'une agglomération, c'est plutôt un lieu-dit qu'un village, jamais un bourg ou une ville. Aucune île, aussi petite qu'elle soit, ne doit pas son nom à une telle motivation. Si Grego (KO) rappelle à une telle situation, nous sommes plutôt voués à croire que la motivation résulte du vent en provenance de est-sud-est (nom existe dans les dialectes du littoral), c'est-à-dire de la Grèce. Les référents qui portent ce genre de noms sont le plus souvent de petites baies ou caps, un lopin de terre ou une petite colline... Cependant, il est toujours prudent de prendre ses précautions. Il existe, en effet, toujours la possibilité qu'un certain nombre de formes non déchiffrées cache quelque ancien nom de peuple présent, sous une forme ou une autre, sur l'Adriatique.

Il est généralement acquis par les chercheurs que les premières îles adriatiques, colonisées par les Grecs, portaient des noms des îles ou des agglomérations de leur colonisateurs. De telle sorte Korčula, ancienne Corcyra, porte le même nom que Corfou (nom historique Corcyra), Hvar (anciennes graphies Phara, Pharos) le nom de ses colonisateurs de l'île de Paros, Issa, aujourd'hui Vis, le nom d'une localité de l'île de Lesbos. Les anciens graphies de Mljet (île) et de Malta (île-état) ont beaucoup de formes en commun... Il faut dire que le procédé d'attribuer le nom de son pays à celui que l'on colonise relève d'une régularité presque sans exception. Il suffit de penser aux noms des villes des Etats-Unis.

Il faut enfin constater, lorsque on parle des formes toponymiques provenant des ethnonymes, que le corpus ici présenté, n'englobe pas tous les toponymes de l'Adriatique et ceci pour deux raisons. La première en est simple. Nous ne disposons pas à ce jour et nous ne disposerons pour assez longtemps encore, faute de recherches systématiques, de sa totalité. La deuxième est la conséquence du choix. Nous avons supprimé de l'analyse toutes les formes qui sont *de facto* des anthroponymes, ou plus exactement, les toponymes d'origine anthroponymique. A propos des anthroponymes, l'analyse montre que les ethnonymes sont beaucoup plus présents dans l'anthroponymie que dans la toponymie.

4. Ethnies/peuples

Les peuples dans le sens 'habitant d'une région qui a son nom' et pas forcément dans le sens moderne du terme, sont, par ordre alphabétique, les suivants: Albanais, Ancônitaïns, Anglais, Croates, Grecs, Hongrois, Pouillais, Romes (sous forme de Tziganes), Serbes, Turcs, Valaques (Morlaques) et Vénitiens (sous forme *Mlečani*)⁵.

L'importance extra-linguistique de ces formes varie, tandis que la valeur onomastique représente une constante. Tous ces noms servent à identifier un référent. D'autre part encore, la valeur sociologique et historique de toutes ces formes est inégale. Certains de ces peuples portent les mêmes noms encore aujourd'hui (les Anglais, les Turcs), d'autres ne sont plus en emploi dans le croate standard (Valaques, Vénitiens). Certains d'entre eux ont retrouvé leur subjectivité internationale (Croates), d'autres se sont réduits à la capitale d'une province (Anône, Venise). Quoiqu'il en soit, dans l'analyse ils auront tous le même traitement.

4.1. Grecs

Bien que la toponymie et le lexique toponymique du littoral et des îles soient imprégnés de l'influence grecque - notamment celui de l'Adriatique du Sud - le nom du peuple grec ne figure que rarement dans la toponymie et ceci pour désigner des référents relativement petits, parmi lesquels figurent les caps (*rt, rat, arat*, en croate), les églises (*crkva, crkva*, en croate), terrain labouré et amas de pierres (*gomila*, en croate). En travaillant sur la toponymie insulaire de Zadar et des Kornati, nous sommes parvenus à deux conclusions concernant les noms grecs.

⁵ Mleci, Mlečani, Vneci i Beneti résultent tous du mot Veneto/Veneti. Le changement V>B (bétacisme) est relativement fréquent sur la côte: Vale > Bale, Vallum > Bol, Blasius > Vlaho, Valanaška > Balanaška, Viviana > Bibijana. La forme *Beneti* est une création monténégrine qui s'insère dans la présence du phénomène.

La première: la forme *grec* (en dialectes: *grški, garški, garski*) recouvre toujours quelque chose de mystique, secret, caché, inconnu... Le grand inconnu c'est - bien entendu - le trésor caché. Chaque île et chaque agglomération insulaire possède son histoire du voilier qui arrive une nuit de pleine lune, de l'équipage qui creuse la terre, cherche et trouve le trésor caché, et repart à l'aube. Ce lieu, cette pointe, cette baie ou ce lopin de terre portent souvent comme déterminant l'adjectif *grec*, dans une des variantes⁶ tchakaviens. L'auteur a personnellement assisté, étant enfant, dans une pareille chasse au trésor sur l'île de son enfance (à Kornati) sur un endroit qui porte encore aujourd'hui le nom de *Grška gomila* 'tumulus grec', alors qu'il est, selon toute vraisemblance, une *liburnska gomila* 'tumulus libournien'⁷.

La deuxième: La forme toponymique *grec* se rapporte à quelque chose de très vieux, inconnue et non catholique. Le contenu est donc très proche de celui que nous venons de voir. Néanmoins, l'élément nouveau est la foi. Deux églises dans l'archipel de Zadar portent le déterminant *grec*, ce qui, dans la conscience des insulaires, signifie non catholique et dans le cas concret, orthodoxe. Il faut se rendre compte quand on parle de ces églises que toutes les deux se trouvent en dehors des villages respectifs (celle de Premuda dans une baie éloignée – Kapić – celle de Molat sur une colline éloignée) et que toutes les deux sont désaffectées depuis longtemps. Par leur caractère stylistique elles sont paléochrétienne, donc croates, et par conséquent catholiques. Cependant les croyants qui ne les fréquentent pas depuis longtemps, les considèrent byzantine, donc grecques et par conséquent orthodoxe. Bien que se ne soit pas vrai, rien ne change à l'affaire. L'identité onomastique et la réalité ne vont pas toujours de pair.

De toute manière aucun référent, à notre connaissance, ne se rattachent à l'existence ou la propriété d'une personne d'origine grecque.

4.2. Vénitiens

La forme croate la plus répandue pour désigner les Vénitiens est *Mlečani*. Nous rappellerons ici en deux mots ceux qui n'ont jamais eu l'occasion de s'intéresser à l'histoire de ces contrées, que toute la côte orientale de l'Adriatique fut sous la domination vénitienne durant presque quatre siècles (de 1409 à 1797), sans compter la présence préalable et les épreuves de prise des villes dalmates (notamment de Zadar), dont la plus dramatique fut celle des Croisés, en 1202. La toponymie du littoral adriatique surabonde en venétianismes (*punta, sabun, porat, brak...*), tandis que la toponymie de la terre ferme insulaire est essentiellement agricole et par conséquent croate. Faute de temps nous passons sous silence l'analyse de ce phénomène, largement traité et élaboré dans les travaux de linguistes croates (Skok, Vinja, Tekavčić, Filipi, Šimunović, Skračić, Vuletić...). Nous constaterons juste qu'il s'agit là d'un élément qui justifie le besoin de la recherche interdisciplinaire, puisque souvent, les données onomastiques sont les seules sources d'informations pour les historiens et les anthropologues.

La forme toponymique *Venise (Mleci)* se réalise de façon différente, conformément à l'époque linguistique dans laquelle elle apparaît, mais jamais sous la forme actuelle croate, c'est-à-dire *Venecija*. Ceci veut dire que la catastrophe politique de la Serenissime à la fin du XVIII^e siècle fut en même temps sa catastrophe onomastique. Deux groupes de noms dominent: un qui préserve le /v/ initiale (*Vnetak*) et sa forme bétacisée (*Bneci*) et un deuxième, plus nombreux, qui change le /v/ (ou /b/) initiale en /m/: *Mletak, Mletci, Mletki, Mleci* et *Mneci*.

La motivation pour ce genre de toponyme est d'ordinaire locale et nous n'avons pas trouvé sur le terrain de réponse commune concernant le référent. Cependant, en comparant toutes les autres formes, on pourrait avancer la thèse qu'il s'agit là de quelque chose qui était sous la direction du pouvoir exécutif, ou bien, sous le contrôle de la République.

⁶ Le tchakavien (čakavski) est un des trois dialectes parlés sur le territoire de la République de Croatie. Les deux autres étant le kajkavien (kajkavski) et le chtokavien (štokavski). Ce dernier est pris au milieu du XIX^e siècle pour la base de la langue standard.

⁷ Il est en tout cas intéressant de constater que le nom des Libourniens, peuplade vivant avant l'arrivée des Romains sur le sol croate (de la rivière Raša en Istrie jusqu'à la rivière Krka en Dalmatie) n'a jamais été attesté dans la toponymie.

4.3. Hongrois

Historiquement, le premier peuple avec lequel les Croates vivaient en cohabitation sur leur sol national furent les Hongrois. En 1102 le roi hongrois Coloman est couronné à **Biograd** roi de Croatie. L'ethnonyme hongrois (*ugarski* et variantes), est omniprésent dans l'antroponymie croate, tandis que dans la toponymie est très rare, et notamment dans le sud du pays, sur l'Adriatique. *Ungarinka*, *Ungarija*, *Ugrinići* sont les formes attestés dans le corpus en question. Il faut néanmoins signaler ici qu'au moins deux de trois sont en relation avec un patronyme. *Ugrinić* est en même temps le nom de famille le plus rependu dans le lieu-dit *Ugrinići* sur l'île de Pašman.

4.4. Valaques et Turcs

Il est difficile de dire avec précision, en dépit de nombreux travaux, quel champ onomastique recouvre la forme *Vlah*. L'anthroponymie corate déborde en noms de famille dérivés de cet ethnonyme⁸. Pour cette occasion on laissera de côté la partie de problème concernant la définition même de cette ethnie qui très souvent identifie les Valaques avec les pâtres roumains chassant leurs troupeaux à travers les Balkans en direction de l'Occident.

Tout d'abord *Vlah*, c'est toujours un autre, quelqu'un qui est différent de nous, que ce soit par sa religion, par son lieu d'habitation (souvent dans l'arrière-pays), par son passé, ses moeurs ou son comportement. Le déterminent *vlaški*, *-a*, *-o* désigne dans la toponymie au moins deux chose: la première est un lieu habité par les Valaques ou les personnes considérées comme telles pour n'importe quelle raison. Le deuxième groupe de signification est beaucoup plus hétérogènes puisque le déterminent *vlaški* recouvre non seulement les personnes, mais également les configuration et les objets qui divergent d'ordinaire. Les Valaques historiques sont nommés *Morlaques* (*de maurus* 'noir' et *Valaque*) d'abord par les Byzantins et les Vénétiens par la suite. Ce noms péjoratif est vivant encore aujourd'hui dans le peuple, mais il reste en dehors des attestations toponymiques contemporaines.

Petar Skok constate que l'élément turc est absent de la toponymie insulaire. Nos recherches, à quelques détails près, confirment cette thèse. Cependant, ceci ne veut pas dire que l'ethnonyme *Turčin* et le déterminent *turski* soient absents au même titre. *Turčin* et *turski* comme formes toponymiques représentent à peu près les mêmes réalités que celles de *Vlah* et de *vlaški*, *-a*, *-o*. Les Turcs comme les Valaques viennent de loin, de très loin, ils ont une foi différente, ils sont différents dans leurs moeurs et leur comportement. En un mot, tout ce qui peut être valaque, peut aussi bien être turc. Conclusion: **est turc tout ce qui n'est pas comme il faut**. Les sommets *Turčin* et *Turkovac*, les baies *Turska draga* et *Turska vala*, le terrain planté par *turski smrič* ne sont pas motivés par la présence des Turcs. Ces sommets, ces baies et ces terrains ne sont pas comme il faut. Les sommets sont déformés, les baies ne sont pas sûres pour un séjour tranquille, le terrain est planté par une plante sauvage, donc turque.

4.5. Albanais, Pouillais et Anconitains

Avec les Albanais, les Pouillais et les Anconitains, on revient sur les bords de l'Adriatique. Les formes dans lesquelles se manifeste l'ethnonyme Albanais (*Albanac*) et l'adjectif albanais (*albanski*) sont attestées dans les parlers locaux avec un *r* à la place de *l*. Sur l'île de Pag *Arbanas*, à Kornati *Arbanež*, à Čiovo *Arbanija* et ici, tout près de Zadar, *Arbanasi*. Les deux derniers noms sont des oïkonymes, le tout dernier nommé étant le mieux connu. Il s'agit d'une communauté albanaise, installée près de Zadar par l'archevêque Zmajević au XVIIIe siècle. Les deux premières formes représentent deux petits référents dont un (*Arbanež*) est un rocher à Kornati où a fait naufrage un voilier albanais.

La forme *Puljiz* et *Puiz* est surtout attesté comme un nom de famille en Dalmatie. De trois forme dont nous disposons, il n'y a qu'une pour laquelle on peut affirmer avec assurance la nature

⁸ *Vlah*, *Vlašić*, *Vlahov*, *Vlahović*, *Vlajić*, *Vlajčić*, etc.

toponymique. C'est **Punta Puiza** à Kornati. Les deux autres (*Pulj* et *Puljizov laz*) ont vraisemblablement une origine anthroponymique.

Dans ce même groupe devrait figurer la forme toponymique **Jakin** avec ses dérivées **Jakinska** i **Jakišnica** qui représente la réalisation croate (tchakave) de l'oïkonyme italien **Ancona**, dans la province de Marche. Le nom de la province n'a pas laissé de traces dans la toponymie, tandis que le nom de la ville est bien présent. Il paraît que l'oïkonyme a pris le relais d'ethnonyme. Puisqu'il s'agit de deux baies dans l'archipel de Zadrar, **Jakišnica** à Pag et **Jakinska** à Molat (le troisième localité étant à Brač), on peut supposer la présence des pêcheurs ou des marchands ancônitains comme motif de dénomination.

4.6. Anglais

L'ethnonyme *Anglais* est le dernier de ce groupe attesté dans la toponymie adriatique. Toutes les formes avec le signification 'anglais' (il s'agit souvent des déterminants dans les syntagmes toponomastiques) datent du début de XIXe siècle, époque où les Anglais menaient le blocus contre Napoléon dans l'Adriatique. Quoique relativement récentes ces formes varient parce qu'elles se réalisent dans les parlors locaux. Ce sont *Englez* et *Inglez* 'Anglais' at l'adjectif *engleski,a,o* ('anglais'): *Englezov mul* (Pag), *Englezova stroda* (BR), *Porto Ingleze*, baie (VS), *Na Ingleza* (LS) i *Englez* (LS)⁹.

4.6. Croates

Il peut paraître bizarre que le nom et l'adjectif nationales apparaissent dans la toponymie nationale. La raison est simple. Très longtemps la Croatie et la région (en l'occurrence Dalmatie) partageaient le souveraineté territorial avec une autre puissance, d'une manière ou d'une autre, occupatrice. De toute façon, il ne s'agit pas d'une motivation fréquente (baies et cap à Brač et Sestrunj). La forme *Šćavonija*, dont le sens est grosso modo 'Dalmatie' est beaucoup plus intéressante. Elle est dérivée selon les uns du latin *sclavus* 'esclave' donc le pays des esclaves et selon les autres ce serait la prononciation du nom de la province Sclavonia, Slavonija d'aujourd'hui.

4.7. Autres

En dehors des toponymes pésentés ci-haut, il y a encore toute une série des formes où il est difficile de dire (de la perspective onomasiologique et sans connaissance des conditions) s'il s'agit des ethnonymes ou des oïkonymes. Etant donné le petit nombre d'attestation, nous avons jugés ces cas comme isolés et par conséquence, ne représentant un système (groupe) cohérent. Mais, on ne manquera pas de le mentionner:

BOSNIE: *Bosna*, terre labourée (SKOK, 161); *Bošnjane*, terrain (PG)

CRETE sous forme croate de *Kandija* (IŽ) et (KV)

FOURLANIE: *Furlanovica*, quartier (PA)

JUIFS: *Çudecca/Zudecca*, quartier à Zadar médiéval; *Žudika/Zudecca*, quartier à Rijeka (depuis XVe siècle); *Žudika*, quartier à Trogir; *Žudioska*, rue à Dubrovnik; *Žudeka*, champ (PA)

ROMES: *Cigansko*, terrain (BR)

SICILE: *Cicilija*, pierre isolé dans la mer (SI)

5. Conclusion

Que peut-on conclure de cet aperçu plus ou moins sommaire?

⁹ Il faut tout de même mentionner que la présence anglaise était d'assez courte durée. Ni les gouvernants ni les militaires n'ont jamais eu d'ambitions occupatrices ce qui explique la non existence, sauf exceptionnellement, des mots d'origine anglaise dans le lexique et la toponymie.

La première chose est que ce groupe de noms de lieu ne soit pas très nombreux. Si on le compare avec les autres champs sémantiques, portant par exemple, sur les configurations géographiques, les eaux, les plantes... on pourrait constater qu'il est insignifiant. D'autre part, ce sont souvent les formes isolées et leurs contenus, s'il on arrive à les déchiffrer, provoquent un grand intérêt auprès des chercheurs.

Bien que l'identité nationale croate sur la côte et les îles - quoique parfois et par endroit menacé - ne fût jamais remis en question, la toponymie nous informe de la complexité de coexistence entre les ethnies de différentes expressions linguistiques. Un exemple seulement: On parle à Dubrovnik *grosso modo* entre XIIIe et XVIe siècle au moins trois, sinon quatre langues: le dalmate (variante ragousine), le croate (dialecte štokavien), le vénitien et vraisemblablement le l'italien «standard».

Sur le plan linguistique, tous les toponymes mentionnés dans le texte sont attestés lors des enquêtes menées sur place¹⁰. Ils tirent tous leur origine des différents parlers tchakaves. Un aperçu historique sur cette même question, vue à travers les documents (archives, cadastre, cartes topographiques et maritimes) nous découvrirait sans doute un nouveau visage onomastique de cette partie de la Méditerranée. De toute façon ce travail reste à faire.

Sur le plan morphologique les noms des pays et des peuples se manifestent plus souvent dans les formes composées que dans les formes assuffixales ou dérivées. (Les formes composées traduisent en toponomastique une certaine insignifiance du référent). De toute façon elles nomment les référents du type *baie, pointe, terrain labouré*, tandis que les formes dérivées identifient les localités habitées.

Après avoir dénombré la majorité des peuples présents dans la toponymie de l'Adriatique de l'Est, on ne peut pas se rendre compte de ceux qui ne sont pas présents. Ce sont, il est évident, les formes dérivées des noms des pays d'Autriche et d'Italie. Le cas italien est instructif puisque son absence démontre que les faits historiques et extra-linguistiques vont de pair avec les faits onomastiques. Au moment où l'Italie est constituée sous le nom actuel, le corpus de la toponymie adriatique est déjà, d'une certaine manière, stabilisé et il n'y a plus de place pour les formes nouvelles. Les habitants du littoral et des îles, notamment les habitants de la côte occidentale de l'Adriatique sont présents par les noms de provinces de leur provenance. En ce qui concerne l'Autriche et son nom, il faut concevoir que, pendant des siècles, le littoral et les îles sont restés administrativement en dehors du cadre politique dans lequel se trouvait le reste de la Croatie¹¹.

Bibliographie

- BASOLI, J. 1962. "Razvitak ribarstva Dugootočana", *Radovi Instituta JAZU u Zadru*, 9: 391-446.
- BOŽANIĆ, J. 1996. "Onimicon Palagruže", dans *Zbornik - Palagruža jadranski dragulj*, Matica hrvatska Kaštela, Split-Kaštela, 97-122.
- FILIP, A. R. 1976. "Iz prošlosti kornatskog ribarstva", *Radovi Centra JAZU u Zadru*, 22-2: 181-260.
- FINKA, B. 1960. "Obalna toponomastika u sjevernoj zadarskoj regiji", *Radovi Instituta JAZU u Zadru*, VI-VII: 427-452 + carte.
- FINKA, B., ŠOJAT, A. 1973-74. "Obalna toponimija zadarsko-šibenskog kopna i šibenskog otočja", *Onomastica Jugoslavica*, III-IV: 37-65 + 6 cartes.
- JURIĆ, A. 2005. "Suvremena čiovska toponimija", *Čakavska rič*, XXXIII, 1-2: 145-212.
- JURIŠIĆ, B. 1956. *Toponimika zapadne Istre, Cresa i Lošinja*, Anali Leksikografskog zavoda FNRJ, vol. III.

¹⁰ Nous nous sommes servis par endroit des informations en provenance de P. Skok 1950, B. Jurišić 1956 et P. Šimunović 1972, mais les ouvrages concernés sont, eux-mêmes, rédigés à partir des informations recueillies sur le terrain.

¹¹ Il faut néanmoins constater qu'en Dalmatie, la langue officielle dans les villes après l'occupation autrichienne fut l'italien et non allemand. Les commentaires du nouveau cadastre (1824-30) et surtout sa version complétée de 1902-1907, contiennent beaucoup de mots allemands.

- KOZLIČIĆ, M. 1995, *Kartografski spomenici hrvatskoga Jadrana*, Zagreb: AGM.
- SKOK, P. 1950. *Slavenstvo i romanstvo na jadranskim otocima*, Zagreb: Jadranski institut JAZU.
- SKRAČIĆ, V. 1987. "Toponimija kornatskog otočja", *Onomastica Jugoslavica*, XII: 17-218 + 2 cartes.
- 1996. *Toponimija vanjskog i srednjeg niza zadarskih otoka*, Split – Zadar: Književni krug Split - Matica hrvatska Zadar.
- (ur.) 2006. *Toponimija otoka Pašmana*, Zadar: Sveučilište u Zadru.
- ŠIMUNOVIĆ, P. 1970. "Onomastička istraživanja otoka Lastova", *Filologija*, VI: 247-265.
- 1972. *Toponimija otoka Brača* [*Brački zbornik*, 10], Supetar: SO Brač.
- 1973. "Obalna toponimija Elafitskih otoka", *Hrvatski dijalektološki zbornik*, III: 467-473.

Imena nehrvatskih naroda u jadranskoj toponimiji

Sažetak

Autor se u radu osvrće na jednu osobitu skupinu toponima u korpusu jadranske toponimije. Riječ je o etnonimima, toponimima nastalim od imena političkih zajednica, imena naroda ili većih teritorijalnih jedinica. Korpus predstavljenih toponima uz manje iznimke, čine potvrde dobivene na terenu, bilo da ih je autor sam prikupio, bilo da su preuzeti iz terenskih istraživanja drugih autora. Takvih je toponima malo i redovito se odnose na nevažne referente. Povodi za imenovanje su uglavnom dvojaki: jednu skupinu čine imena koja upućuju na nešto nepoznato i strano, drukčije od autohtonog. U tu skupinu idu leksemi: *grčki*, *turski* i *vlaški* u raznim inačicama. Drugu skupinu čine likovi čiji je referent bio u vezi s odnosnom etnijom: *Arbanež*, *Inglez*, *Mleci*, *Jakinska*, *Pujiški*, itd. Tvorbena morfologija ovih toponima odražava i njihovu važnost u sustavu. Većinom je riječ o dvočlanim sintagmama, što u toponomastici redovito upućuje na referente manje vrijednosti.